

Proposition de communication au colloque « Écritures : sur les traces de Jack Goody », ENSSIB, 24-26 janvier 2008.

Aïssatou Mbodj-Pouye (mbodj@free.fr)

Qui domestique la pensée sauvage ?

Les processus de scripturalisation des savoirs dans des cahiers paysans recueillis au Mali

Un des axes de réflexion de *La raison graphique* consiste à attirer l'attention sur la manière dont les savoirs traditionnellement transmis par oral sont modifiés par la mise par écrit opérée par l'ethnographe - ce dont rend compte le titre anglais, devenu sous-titre en français : « la domestication de la pensée sauvage » (GOODY, J. 1979)¹. Cette ligne demeure présente dans les contributions ultérieures de Jack Goody sur l'écriture - cf. par exemple, la réflexion sur les effets de la transcription de la version du Bagré qu'il a enregistrée et qui, une fois publiée, est devenue la version autorisée (GOODY, J. 2000 : 105).

Il s'agit là d'un apport important de Goody, qui change la manière de considérer les textes anthropologiques, et qui engage à une réflexivité accrue quant aux dispositifs graphiques utilisés sur des terrains où ils ne sont pas d'usage courant. Dans ces contextes, c'est l'ethnographe qui introduit l'écriture - du moins dans son usage scientifique - sur son terrain.

La question que je me propose de traiter est différente, puisqu'il s'agit d'analyser des processus de scripturalisation opérés par des acteurs locaux, et à des fins qui leur sont propres. Je m'appuierai sur un corpus de cahiers recueillis auprès d'agriculteurs passés quelques années par l'école ou l'alphabétisation pour adultes, dans un village près de la ville de Fana (région cotonnière du Mali), et en particulier sur les notations consignnant des formules magiques et des recettes médicinales.

L'enjeu de cette communication est de rendre compte de situations contemporaines plus complexes que celles que Goody a décrites à une époque où l'alphabétisation était limitée : aujourd'hui, l'ethnographe a pour matériaux non seulement des énoncés oraux qu'il transcrit, mais aussi des écrits, qui opèrent déjà à leur manière la mise par écrit de corps de savoirs identifiés comme « traditionnels ». Comment traiter ces écrits ? Quelle place leur donner dans l'analyse ? Mon projet est d'indiquer ce qui des propositions de Goody demeure opératoire

¹ Il s'agit bien sûr d'une référence à *La pensée sauvage* de Lévi-Strauss (1962). La critique du structuralisme est un enjeu central de *La raison graphique*, que font particulièrement bien ressortir Jean Bazin et Alban Bensa dans leur avant-propos à la traduction française.

pour appréhender ces écrits (notamment sa réflexion sur les genres de la formule et de la recette), tout en pointant les déplacements nécessaires.

Cet exposé s'inscrit dans la perspective actuelle de relectures de l'œuvre de Goody qui adoptent une posture parfois critique mais toujours attentive à la richesse des analyses proposées par cette œuvre fondatrice (HAWKINS, S. 2002 ; OLSON, D. & COLE, M. 2006).

1. Noter des formules et des recettes sur des cahiers à soi

Dans un premier temps, je présenterai brièvement les matériaux empiriques sur lesquels s'appuie ce travail : un corpus de cahiers (près de 300 photos de pages de cahier) constitué au cours d'une enquête ethnographique procédant également par entretiens et observations.

Je m'arrêterai également sur la pratique de tenir un cahier à soi. Les cahiers que j'ai observés sont caractérisés par un foisonnement, déroutant à l'abord, de thèmes et de registres : les formules magiques et recettes médicinales y côtoient notes agricoles, chroniques familiales, résultats de matchs de foot et informations diverses entendus à la radio, titres de chanson, prières, etc. Cette diversité de registres et de genres s'articule à une pluralité de langues (français, bambara, arabe) et de graphies (latine, arabe). La place des formules et recettes pourra alors être indiquée au sein de ces cahiers : si quelques cas de spécialisation de cahiers destinés à ce seul registre apparaissent, on observe que très fréquemment ces notations sont intriquées à d'autres. Il faut également souligner l'hétérogénéité de ce registre, caractérisé par les « emprunts réciproques entre islam et religion traditionnelle » (BARRIÈRE, C. 1999 ; cf. aussi BAZIN, J. 1996).

Je proposerai ensuite, en m'appuyant sur des exemples, une réflexion sur la distinction entre formule et recette, qui m'amènera à discuter les propositions de Goody dans les chapitres 6 et 7 de *La raison graphique*. Pour ce qui est de la formule, Goody tente de circonscrire l'usage de ce terme à des genres écrits (la formule mathématique par exemple), ce qui ne convient pas à une description adéquate de mon corpus, où la formule magique ou incantation (*kilisi*, en bambara) est d'abord un genre oral, dont la transcription pose des difficultés importantes. En revanche, la recette apparaît bien, comme dans les analyses de Goody, comme un genre écrit particulier, qui peut déboucher sur des prescriptions reproductibles par d'autres. On repère une répartition des langues (les formules demeurant en bambara à l'écrit comme à l'oral, les recettes associant un cadre énonciatif en français à des contenus mixtes, le bambara intervenant pour les noms de plantes notamment). Le contenu des formules est nettement magico-religieux alors que les recettes s'orientent parfois vers un registre médical. On peut

ainsi dégager deux formes d'écriture entre lesquelles se déploie une variété d'écrits, qui souvent combinent des traits de l'une et de l'autre.

2. Quels modèles pour ces pratiques ?

Si recettes et formules apparaissent comme deux modèles des pratiques d'écriture observées, on peut se demander d'où ils viennent et où les scripteurs les acquièrent. La question se décline différemment pour formules et recettes.

Les formules sont un genre discursif qui existe à l'oral, nommé comme tel on l'a vu. On peut repérer d'éventuels modèles écrits du côté de la tradition talismanique en arabe (HAMÈS, C. 2007), mais les scripteurs auprès desquels j'ai enquêté, formés principalement à l'école ou à l'alphabétisation, ne recourent que marginalement à ces sources. La transcription s'effectue en s'appuyant sur les dispositifs graphiques acquis dans ces contextes de formation (mise en liste, numérotation des items, titrage), sans suivre un modèle précis.

En revanche, le modèle de la recette est plus nettement établi. La principale source est la radio locale, où des émissions déclinent de manière relativement analytique les propriétés de différentes plantes. Ces recettes semblent s'inspirer de modèles scientifiques de description de la pharmacopée locale. Ainsi, c'est la radio (média de l'oral), qui véhicule la recette, genre graphique - paradoxe que la lecture de Goody nous permet de dépasser aisément, si l'on se souvient de ses remarques sur le fait que nous vivons dans un monde imprégné d'écrit, même dans les formes orales de communication.

3. Enjeux de la scripturalisation des savoirs

Ces éléments de description et d'analyse donnent à penser que le partage entre formule (plus proche de l'oral) et recette (genre graphique proprement dit) suit une ligne séparant des énoncés qui seraient encore liés à un contexte d'énonciation (de profération) particulier, d'écrits où le processus de décontextualisation, pour reprendre un thème central des analyses de Goody, serait abouti. La formule resterait du côté de la magie, la mise en recette (procédé reproductible) permettrait d'accéder à une appréhension plus scientifique du monde.

L'analyse de différents cas permet de discuter ce partage global. Le processus de mise par écrit n'aboutit pas toujours à une décontextualisation du savoir. Le support ici considéré, celui du cahier personnel, explique sans doute en partie cette caractéristique des écrits recueillis. Certains scripteurs limitent leurs notations à des aide-mémoire individuels, et si d'autres font un effort d'explicitation, ils n'envisagent pas une circulation de leurs cahiers au-delà d'un petit nombre de destinataires choisis. Dans mon corpus, seules les transcriptions de l'émission

de la radio proposent une appréhension des plantes et de leurs propriétés qui inscrit ces éléments dans un corps de savoir disponible pour tous. Les autres écrits, recettes ou formules, sont plus mixtes, témoignant cependant à leur manière de l'appropriation de l'écrit et de la part prise par des acteurs locaux dans les processus de scripturalisation des savoirs en cours.

Ainsi, la mise par écrit ne signifie pas nécessairement mis à disposition publique et accès à un registre scientifique, mais elle modifie tout de même largement tant les conditions de transmission et les modes de contrôle sur celle-ci que le contenu de ce savoir. L'écrit est moins le lieu d'un processus univoque de décontextualisation que l'instrument d'une série de recontextualisations en fonction de la manière dont chaque scripteur se sert de son cahier et envisage sa circulation.

Bibliographie

- BARRIÈRE Catherine (1999) "Techniques d'agression magique en pays bamana (région de Segu, Mali) : emprunts réciproques entre islam et religion traditionnelle" *Journal des africanistes* 69 (1): 177-197.
- BAZIN Jean (1996) "Retour aux choses-dieux" in *Corps des dieux* MALAMOUD Charles & VERNANT Jean-Pierre, Paris, Gallimard. Le temps de la réflexion, VII: 253-273.
- GOODY Jack (1979) *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage (trad. fr. de "The Domestication of the Savage Mind", 1977)* Paris, Minuit.
- (2000) *The Power of the Written Tradition* Washington and London, Smithsonian Institution Press.
- HAMÈS Constant, ed. (2007). *Coran et talismans: textes et pratiques magiques en milieu musulman*, Paris, Karthala.
- HAWKINS Sean (2002) *Writing and colonialism in northern Ghana : the encounter between the LoDagaa and "The world on paper", 1892-1991* Toronto, University of Toronto Press.
- LÉVI-STRAUSS Claude (1962) *La pensée sauvage* Paris, Plon.
- OLSON David R. & COLE Michael (2006) *Technology, literacy and the evolution of society : implications of the work of Jack Goody* Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates.